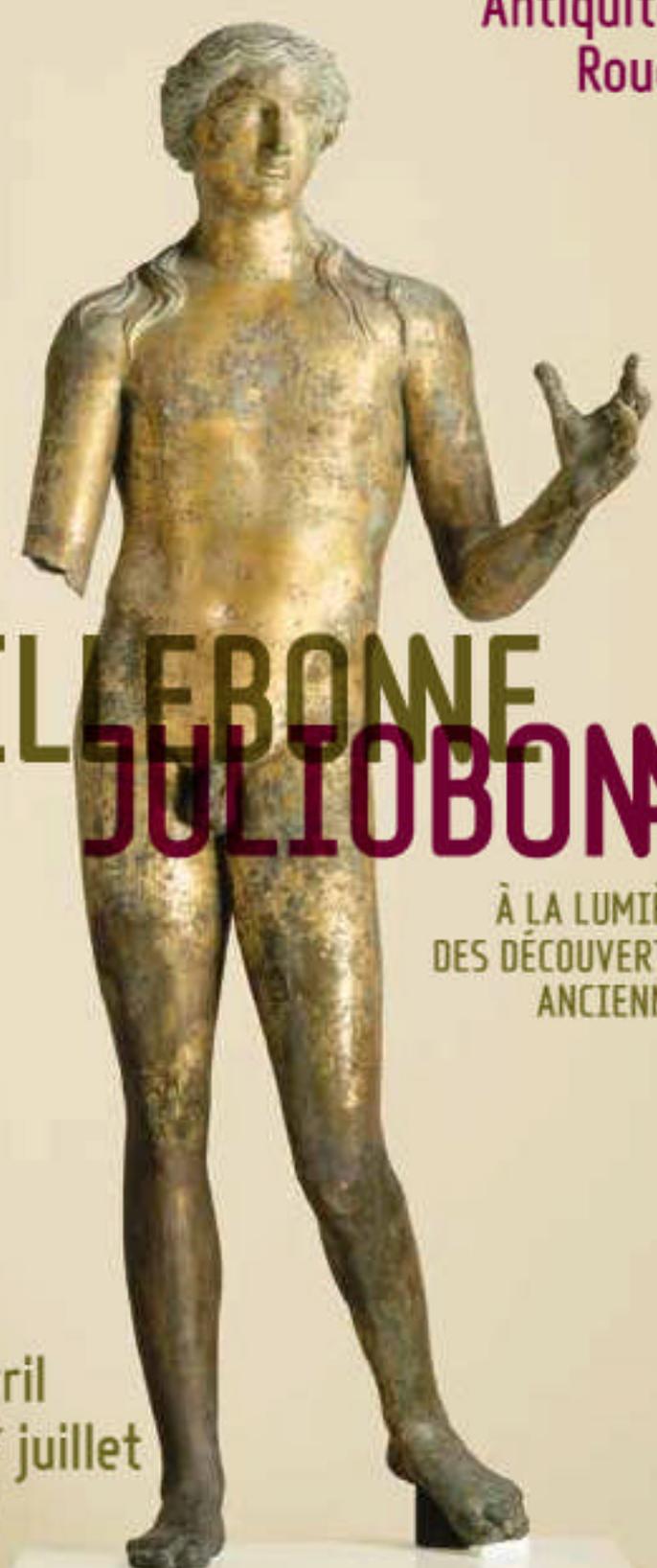


# Dossier enseignant



Musée des Antiquités Rouen

LILLEBONNE  
JULIOBONA

À LA LUMIÈRE  
DES DÉCOUVERTES  
ANCIENNES

1<sup>er</sup> avril  
au 1<sup>er</sup> juillet  
2015

Avec le concours  
exceptionnel  
du musée du Louvre

SEINE-MARITIME  
SITES & MUSÉES  
DÉPARTEMENTAUX

LOUVRE

## **LILLEBONNE – JULIOBONA une exposition dossier :**

Le Musée départemental des Antiquités, avec la rénovation de sa salle gallo-romaine, et le Panorama XXL, avec Rome 312, apportent l'unique occasion de faire revenir en terre normande la statue de l'Apollon en bronze doré, relique exceptionnelle du patrimoine local, prêtée par le musée du Louvre.

Le Musée départemental des Antiquités a imaginé pour 2015 un grand projet autour de la Gaule romaine, composé de trois volets :

La rénovation de la salle gallo-romaine, rouverte au public en février 2015. Elle présente les collections gallo-romaines du musée de provenance départementale et notamment des éléments lapidaires extraits des fouilles de Lillebonne au XIXème siècle. Le programme muséographique évoque, autour de différentes thématiques, la vie quotidienne à l'époque gallo-romaine.

La présentation exceptionnelle de l'Apollon en bronze doré, à côté de la mosaïque de Lillebonne, du 1er avril au 1er juillet 2015.

Une exposition-dossier accompagnant la présentation de l'Apollon, dévoilant des pièces archéologiques mises au jour dans le sol de Lillebonne au XIXème siècle, accompagnées des archives de l'époque.

Organisée en plusieurs thèmes, l'exposition présente :

- un dossier documentaire et technique sur l'Apollon en bronze doré ;
- une section consacrée aux monuments publics de la ville du IIème siècle : le théâtre amphithéâtre de Lillebonne, propriété du Département depuis 1818, le « Balnéaire » et les bains d'Alincourt ;
- enfin, une dernière partie est consacrée aux vestiges funéraires de cette « Normandie souterraine » qui a formé de belles collections privées comme celles de Davois de Kinkerville ou de Montier-Huet qui enrichissent aujourd'hui des collections publiques, comme celles du Musée départemental des Antiquités et du Musée de Lillebonne.

Par ailleurs, la fermeture pour travaux du Musée de Lillebonne permet également de bénéficier du prêt de la « Tombe de Marcus », mise au jour en 1864 ainsi que d'une sélection d'objets extraite des fouilles du XIXème siècle au cimetière du Câtillon, nécropole principale de Juliobona.

# Lillebonne – Julibona : à la lumière des découvertes anciennes

## I-Julibona à l'image de Rome



- ❖ Avant la conquête romaine, la Haute- Normandie actuelle était occupée par trois tribus gauloises :
  - les **Vélocasses** et les **Calètes** au nord de la Seine
  - les **Aulerques-Eburovices** au sud de la Seine

La Guerre des Gaules, menée par Jules César entre 58 et 51 av. J-C, se solde par la défaite des Gaulois.

En 27 av. J-C., l'empereur Octave Auguste réorganise leur territoire et intègre les Calètes et les Vélocasses dans la province de la Lugdunaise ou Gaule lyonnaise. La « romanisation » de la Normandie passe par la construction de routes romaines et par une politique d'urbanisation.

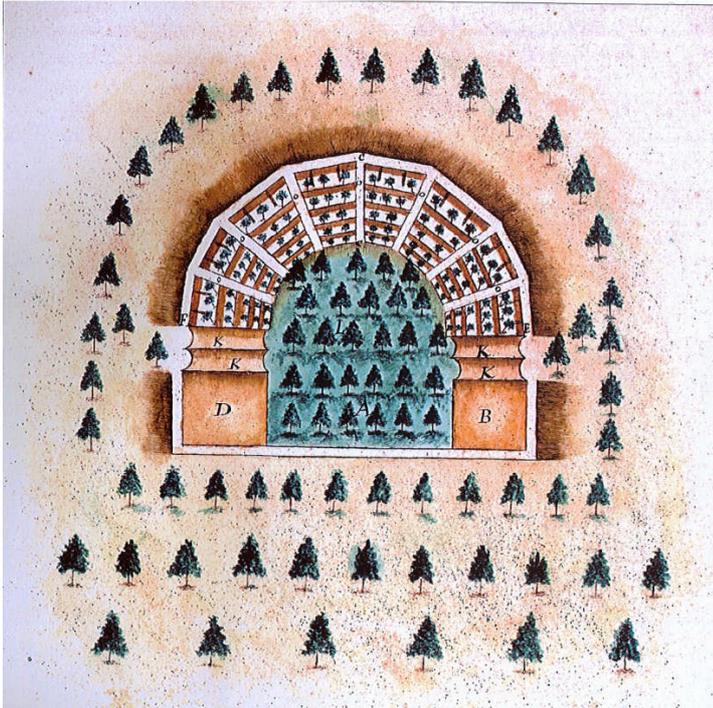
## L'organisation romaine de la Gaule du Haut-Empire I<sup>er</sup>- III<sup>e</sup> siècle





## II Le théâtre

### 1 Deux siècles de fouille



Le « théâtre » romain de Lillebonne, identifié en 1764 par le comte de Caylus, a été acquis par le conseil général de la Seine- Maritime en 1818 pour le prix de 6,750 francs. Dégagé entre 1822 et 1840, il a été classé parmi les monuments historiques en 1840. Ce monument de spectacle constitué de structures concentriques et radiales présente la particularité d'associer une arène et un bâtiment de scène. Trois époques de construction sont actuellement lisibles dans les vestiges, s'échelonnant du I<sup>ER</sup> au III<sup>ème</sup> siècle après J.-C.

Après une période d'abandon, il semblerait que le théâtre soit devenu à partir du VII<sup>e</sup> siècle une carrière de pierres (notamment pour la construction de l'abbaye de Saint Wandrille) et ce, pendant des siècles. Peu à peu, une partie des ruines s'est couverte de terre et le site a été transformé en verger.

AD 76

### 2 Amphithéâtres et théâtres de Gaule

L'amphithéâtre est une construction de forme ovale. Au centre, l'arène (*arena*) est entourée d'un mur haut et solide qui protégeait les spectateurs des premiers rangs des bêtes sauvages. La foule prenait place dans les gradins (*cavea*). Pour abriter les spectateurs du soleil ou des intempéries on pouvait tendre des *vela*. Les personnalités s'installaient sur le *podium*, la plate-forme aménagée au bas des gradins

A cause de leur plan ovalaire, de leurs dimensions et de leur construction postérieure au développement urbain initial, la plupart des amphithéâtres sont élevés à la périphérie de la ville, à l'extérieur du plan quadrillé. Loin d'être isolés, ils sont souvent construits à proximité d'une voie importante sur laquelle ils orientent leurs grandes entrées.

Une cinquantaine d'amphithéâtres ont été identifiés en Gaule (Lyon, Arles ), soit presque autant qu'en Italie.

Toujours organisés à l'occasion de fêtes ou pour marquer un événement important de l'Empire (victoire militaire par exemple), les jeux de l'amphithéâtre comportent des *munera* (combats de gladiateurs), des chasses (*venationes*) ou encore des naumachies (batailles navales, mais qui n'ont pas eu lieu à *Juliobona*). Particulièrement prisés par les Romains, les combats de gladiateurs se déroulent selon des règles précises : d'abord le défilé des combattants, puis les duels contrôlés par des arbitres. Les vainqueurs reçoivent une couronne de laurier, une palme, des prix en argent, l'affranchissement pour les esclaves et une vive popularité. A ces spectacles de caractère violent se greffent aussi, plus tard durant l'Empire, des exécutions de condamnés ainsi que des exhibitions d'animaux.

Les origines du théâtre sont religieuses. Les jeux de la scène ont été institués pour apaiser les dieux. Plusieurs genres s'y côtoyaient : comédie, tragédie, mime et pantomime. Les acteurs (*histriones*) sont généralement des esclaves ou des affranchis. Il n'y a pas d'actrice sauf pour les mimes. Les rôles féminins sont en effet tenus par des hommes. En forme de demi-cercle, le théâtre est fermé par un mur de scène (*frons scaenae*). Le spectacle se déroulait sur la scène (*proscenium*), séparée de l'orchestre par un mur : le *pulpitum*. L'Orchestre était occupé par les places d'honneurs. La foule prenait place sur les gradins de la *cavea* de forme semi-circulaire.

### 3 Le monument

Aujourd'hui, l'édifice de spectacle de Lillebonne présente la composition suivante : une galerie périphérique qui gère les accès et la distribution interne, l'hémicycle des gradins (*cavea*) et une arène. Le monument possède également un bâtiment de scène, situé sous la route départementale, qui n'a jamais été fouillé. Le monument adapte la pente naturelle de la colline du Toupin sur laquelle elle s'appuie, créant une orientation idéale de l'axe *cavea*-arène-bâtiment de scène, de direction sud-nord, permettant une exploitation optimale de l'éclairage solaire.

Cette construction correspondrait à un lieu de spectacle « mixte », c'est-à-dire pouvant accueillir les représentations du théâtre et de l'amphithéâtre. Ainsi, l'*orchestra* s'élargit jusqu'à prendre les proportions d'une arène d'amphithéâtre.

Les entrées du théâtre se faisaient d'une part depuis la ville par deux escaliers situés au nord de chaque côté de la scène qui montaient dans la *cavea*, et par une galerie circulaire (*corona*) : au nord par des portes proches de celles des escaliers, à l'est et à l'ouest par deux entrées principales situées aux deux extrémités de l'ellipse de l'arène, et par plusieurs portes aménagées dans cette galerie que longeaient des rues ou des voies desservant la campagne. La *corona* autrefois voutée supportait les gradins supérieurs. Enfin, la *cavea* était desservie par les vomitoires.

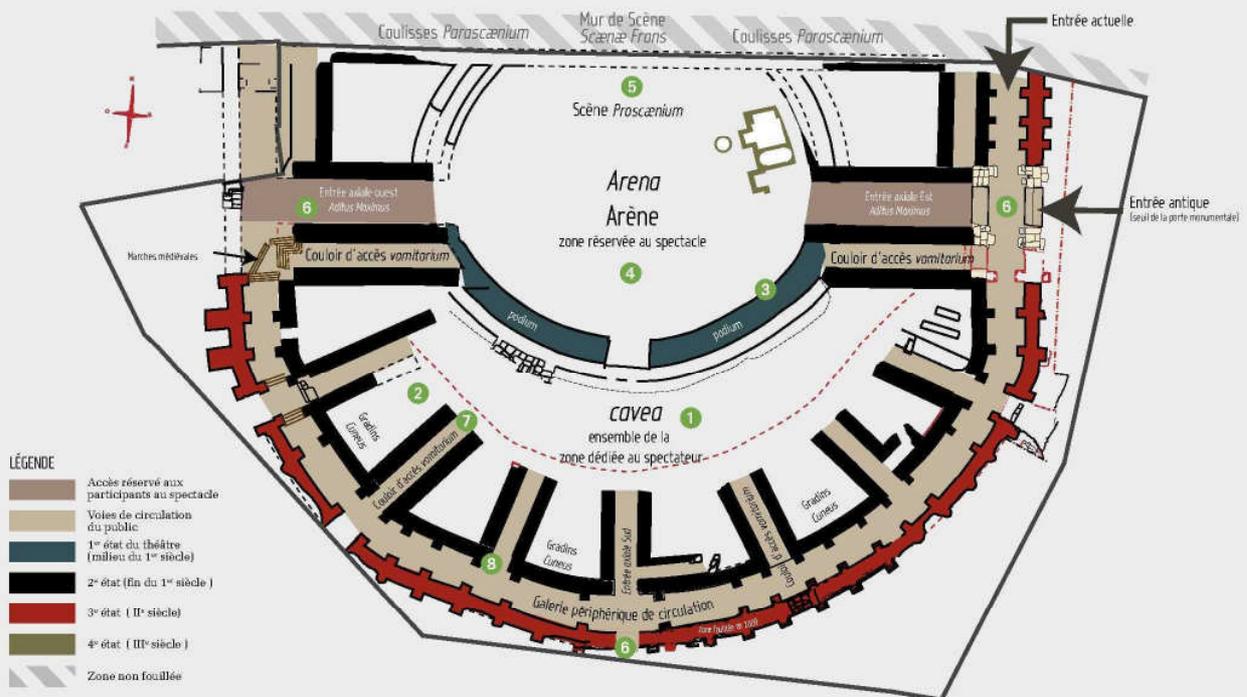
Le grand axe du théâtre mesure 106,50 mètres. Le petit axe est estimé entre 91,70 et 94,70 mètres. L'édifice pouvait accueillir jusqu'à 10 000 spectateurs.

Plus tard, le théâtre a aussi servi de lieu d'habitation, d'extraction de pierres, de pâturages et de cultures.



#### PLAN DU THÉÂTRE ROMAIN DE LILLEBONNE

( d'après les données connues en 2014 )



LES VESTIGES PERMETTENT D'IDENTIFIER AU MOINS TROIS ÉTATS SUCCESSIFS DE CONSTRUCTION

- LE PREMIER ÉTAT du monument est représenté par les murs circulaires situés à l'intérieur de l'arène.
- LA CAVEA DU DEUXIÈME ÉTAT s'arrêtaient au niveau du mur concentrique intérieur de

- la galerie périphérique du troisième état. Sa construction date de la fin du 1<sup>er</sup> siècle.
- À LA FIN DU 2<sup>e</sup> SIÈCLE, pour créer une nouvelle extension, on lui a ajouté cette galerie périphérique couverte par le sommet

de la *cavea* rehaussée et la porticus in summa *cavea*. Le dernier état du « théâtre » s'adapte donc aux structures préexistantes tout en s'intégrant dans l'urbanisme de la ville antique

### III-Juliobona et le monde des morts

- ❖ A l'époque antique, le **monde des vivants est totalement séparé du monde des morts**. Les zones funéraires sont donc toujours placées à l'extérieur des limites de la ville. Les nécropoles, littéralement « ville des morts », se sont développées le long des grandes voies, le plus près possible des portes de la cité comme on peut encore le voir à Rome le long de la *Via Appia*.

Ainsi, les différentes sépultures mises à jour à Lillebonne indiquent les limites de la ville à l'époque gallo-romaine :

- à l'ouest, la voie qui se dirigeait vers Saint Jean de Folleville et Mélamare traverse un bois où ont été découvertes quelques tombes gallo-romaines.
- à l'est, la voie romaine qui mène à *Rotomagus* monte du château de Lillebonne vers la commune de La Frénaye.

La sculpture funéraire comporte une grande diversité de monuments, liée non seulement à la hiérarchie sociale, mais aussi aux progrès depuis le II<sup>ème</sup> siècle d'un nouveau mode de sépulture, l'inhumation. Perdurant cependant jusqu'au IV<sup>ème</sup> siècle, la pratique de l'incinération continue à alimenter au III<sup>ème</sup> siècle une abondante production de monuments destinés à la signalisation de la tombe.

- ❖ La **tombe dite « de Marcus »** fut mise au jour en 1864 par des terrassiers lors de la construction d'une maison, aujourd'hui bâtiment administratif du lycée Guillaume Le Conquérant. En 1964, l'industriel Alfred Lemaistre, propriétaire du terrain, fait don à la ville de Lillebonne des objets exceptionnels découverts dans la tombe, un siècle après leur découverte.

La tombe était située en contrebas de la voie romaine près d'une *villa* gallo-romaine précédemment fouillée par l'abbé Cochet, « la *villa* du lycée ». Ses dimensions sont de 90 cm x 90 cm x 60 cm.

Elle contient 47 pièces, véritables témoins de la vie quotidienne.

L'objet principal est une urne en plomb de forme cylindrique renfermant une grande urne en verre, à panse circulaire. Cette dernière contient les fragments d'os et les cendres du défunt. A côté se trouvaient trois bouteilles de verre semblables, en verre bleu verdâtre et contenaient des offrandes. L'une d'elles refermait un morceau de matière musculaire.



D'autres objets en verre et en métal ont été retrouvés :

- un vase à parfum en verre noir très épais en forme de dauphin
- cuillères, gobelet et plateau ovale en argent

- quelques objets en bronze comme une coupelle, des bassins, des strigiles et surtout un vase anthropomorphe. En forme de buste d'adolescent, il contenait l'huile dont on s'enduisait le corps avant les exercices sportifs. ⇒

Cette tombe est peut-être liée à la *domus* près de laquelle elle se trouvait, tombe d'un jeune homme riche d'environ 18 ans, auprès de qui l'on a déposé des objets culturels, des offrandes, et des objets de son enfance.

- ❖ Les Gallo-Romains avaient de **grands cimetières publics**. Celui de *Juliobona* se trouve sur la route du Mesnil, au **Câtillon**. Riche de plusieurs milliers de tombes, il est connu depuis deux siècles mais il faut attendre le 19<sup>ème</sup> pour que les découvertes soient significatives. Les premières ont été faites par le propriétaire du manoir du Câtillon, Davois de Kinkerville, en creusant un étang. En 1853, il autorise l'abbé Cochet à effectuer des fouilles. L'archéologue détermine que la nécropole est divisée en de multiples sections par de petits murets. Il met au jour de nombreuses tombes d'enfants. Certaines sont mêlées aux sépultures d'adultes mais il pense avoir trouvé un secteur qui leur était particulièrement réservé.

Le propriétaire suivant, Mr. Montier-Huet, entreprend des travaux de terrassement en 1867 et de nouvelles sépultures apparaissent. Les explorations se poursuivent dans le troisième quart du 19<sup>ème</sup> siècle. Une collection se constitue progressivement, conservée dans les vitrines de la grande salle du rez-de-chaussée du manoir. Elle y restera jusqu'en 1999, date à laquelle elle est acquise par la ville de Lillebonne pour être exposée au musée municipal sous le nom de collection Handisyde.

#### **IV-Rites et pratiques funéraires à l'époque gallo-romaine**

Les Gaulois, héritiers des Celtes, croyaient en l'immortalité de l'âme et en la «métempsychose» dans «un autre monde». Avec l'invasion romaine, un syncrétisme gallo-romain a su assimiler ou plutôt juxtaposer à sa convenance, les religions romaines et orientales tout en préservant ses dieux (notamment Epona, Cernunnos, Bélénos, Rosmerta, Esus, Taranis). Toutes ces influences aboutirent à des compromis variables dans le temps et l'espace. Chaque région, chaque cité avait en effet sa physionomie particulière.

##### **1-Crémation ou incinération ?**

En Gaule, l'incinération et l'inhumation semblent avoir été en usage très précocement. Toutefois, l'incinération paraît avoir été privilégiée pendant la période romaine et jusqu'au II<sup>ème</sup> siècle à partir duquel l'inhumation devient une pratique plus courante; ce changement s'explique par l'influence orientale plus que par celle du christianisme qui n'a pas encore pénétré dans la Gaule toute entière. On trouve cependant indifféremment ces deux modes dans toutes les couches de la société.

**L'incinération** : pratique qui consiste à brûler le corps sur un bûcher à l'emplacement même de la sépulture ou dans un lieu spécialement aménagé. On parle plus justement de crémation, car les bûchers à l'Antiquité n'excédaient pas 800° (laissant des fragments d'os) alors que pour l'incinération, la température monte jusqu'à 1600°. Les cendres du mort reposent ensuite dans une urne de pierre, de terre cuite ou de plomb. Celle-ci est placée à même le sol ou dans une petite fosse ou encore dans la niche d'un caveau. L'urne pouvait être sculptée et sa forme variait (cylindrique, sphérique, conique, ovoïde, etc. ). La tradition veut également qu'aucun enfant de moins de sept ans ne soit incinéré. Le cas échéant, les corps sont alors ensevelis dans des coffres, des amphores ou en pleine terre, souvent à l'intérieur des maisons ou dans la cour.

**L'inhumation** : le mort est enterré, habillé le plus souvent ou recouvert d'un linceul et déposé dans un cercueil de bois. Les plus riches seront inhumés dans un sarcophage : cuve rectangulaire monolithe fermée par un couvercle et ornée parfois de sculptures ces sarcophages étaient placés dans un caveau ou laissés à l'air libre.

##### **2-Les monuments funéraires**

###### **Les nécropoles**

Les nécropoles de l'occupation romaine obéissent généralement à ce schéma connu : les morts sont alignés les bras le long du corps, dans des fosses ne contenant généralement qu'un individu, accompagné d'offrandes en céramique et parfois de quartiers de viande déposés à côté d'eux.

###### **Les urnes funéraires**

Liées au rite de l'incinération, les urnes funéraires sont des vases renfermant les restes osseux des défunts. En céramique, plomb ou verre, elles sont scellées par un couvercle. Des coffres de pierre de forme similaire pouvaient servir à protéger les urnes en verre déposées dans le sol.

###### **La tombe**

La tombe est matérialisée en surface par une structure monumentale. Cette dernière peut être une stèle, un autel, une plaque épigraphiée, un mausolée ou dans les cas les plus modestes, une simple pierre ou un pieu.

Le monument représente souvent le défunt avec sa compagne ou les outils caractérisant son activité professionnelle. Il peut être accompagné de divinités, qui le protègent. Les inscriptions associées en dédicace peuvent révéler beaucoup d'informations sur le défunt (âge, profession, nom, rôle...), ainsi que le nom des dieux protecteurs. Les principaux symboles représentés sont des herminettes, des haches (*asciae*), des rouelles ou des éléments cosmiques comme des croissants de lune.



*Différents monuments funéraires conservés au musée départemental des Antiquités de Rouen ; stèle des époux, cippe funéraire de Cassiola, sarcophages.*



### 3-Le culte funéraire

Dans le cercueil, le sarcophage ou l'urne d'incinération, le corps du défunt est accompagné d'**offrandes**. Le dépôt d'offrandes et de mobilier funéraire témoigne de la subsistance (temporaire ou pas) de l'esprit du défunt dans sa sépulture. Parmi les offrandes, on retrouve des fruits, céréales, offrandes carnées, fioles à parfum et lampes à huile pour éclairer le défunt durant son voyage. Les objets personnels sont aussi très nombreux : objets de toilette, coffrets, statuettes, amulettes, jeux ou encore des objets liés à l'activité du défunt.

Le culte consistait en **banquets anniversaires** (*parentalia*) très importants, en **libations** (*profusiones*) pour lesquels le vin semble l'élément symbolique le plus courant; un certain nombre de tombes gallo-romaines présentent un aménagement spécial permettant de faire couler les liquides jusqu'aux cendres du défunt.

Parmi les rites funéraires romains, celui qui a connu en Gaule le plus grand développement est la **dédicace** sous l'ascia : «*sub ascia dedicare*» abrégé en S.A.D. que l'on rencontre surtout en Narbonnaise, dans la vallée du Rhône et de la Saône.

Plus d'une épitaphe s'adresse au passant anonyme «Bonjour, voyageur, porte-toi bien!» ou «Longue vie à qui dira: Apragius, que la terre te soit légère!» ou «Repartez sains et saufs, soyez saufs!». Le défunt désirait ainsi perdurer à travers ces messages.

### 4-Après la mort...

Le mode d'ensevelissement importe moins que la dernière demeure ou l'assurance du culte funéraire par la famille. L'âme du défunt doit pouvoir rejoindre sereinement l'au-delà.

Sur les stèles se trouvent souvent représentés un vase et une patère en référence à ce rite.

## V – Les bronzes antiques

Les archéologues et historiens de l'art antique ont montré, depuis les années cinquante, un intérêt nouveau pour les « petits bronzes », statuettes et objets décorés. Cela s'explique en partie par des découvertes spectaculaires : plusieurs milliers de bronzes géométriques et archaïques dans le stade d'Olympie ; une riche vaisselle de bronze et d'argent dans les tombes de Macédoine et de Thrace ; des vases étrusques et grecs en Gaule de l'Est et en Allemagne du Sud-Ouest, dont le cratère de Vix n'est que l'exemple le plus frappant.

### A-Histoire des procédés

1-Le bronze, ou airain, est utilisé en sculpture depuis 2000 ans avant Jésus-Christ. On pouvait admirer au musée de Bagdad la tête du roi Sargon coulée au III<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C.

A cette époque, deux alliages assez proches étaient utilisés :

-le bronze à l'arsenic (cuivre, arsenic 2 à 3%)

-le bronze à l'étain (cuivre, étain 10 à 12%).

C'est ce dernier qui prédominera en particulier dans le bassin méditerranéen grâce aux mines de cuivre de l'île de Chypre ; Chypre qui donnera son nom au cuivre. L'étain, quant à lui, venait de Gaule et de Cornouailles.

2-Pour les Anciens (Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre XXXIV), les différents matériaux employés pour la réalisation de sculptures n'avaient pas tous la même valeur. Les sculptures les plus nobles étaient les statues chrysléphantines, en or et en ivoire, puis venaient les statues en bronze, et enfin les statues en marbre.

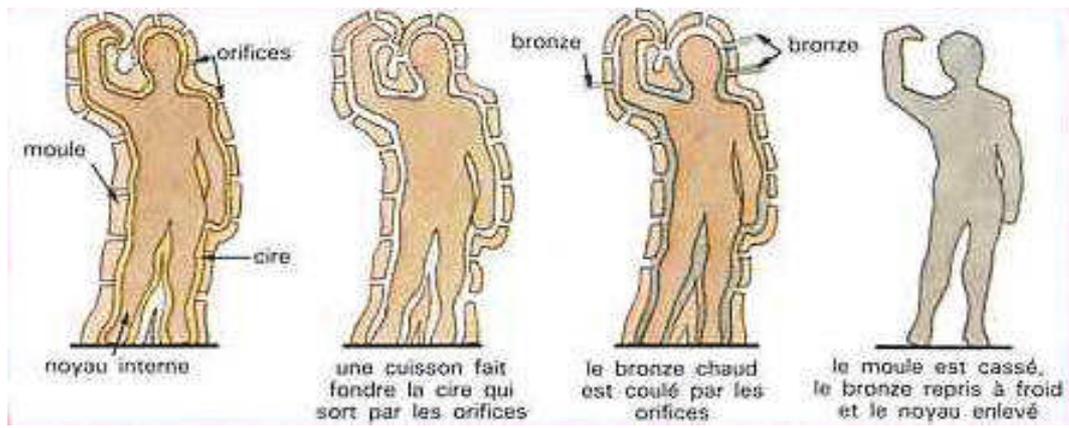
3-La **technique** de base n'a guère changé à travers les siècles.

Pour les **statues de petites dimensions**, la technique utilisée était la fonte pleine, le métal en fusion étant coulé dans un moule. Mais cette technique n'est pas utilisable pour des **statues de grandes dimensions**. En effet, la quantité de métal nécessaire est trop importante, et les statues risquent de se briser sous leur propre poids. Aux époques anciennes en Grèce et en Italie, on utilisait pour les grandes statues des plaques généralement en cuivre que l'on martelait et assemblait sur une structure en bois.

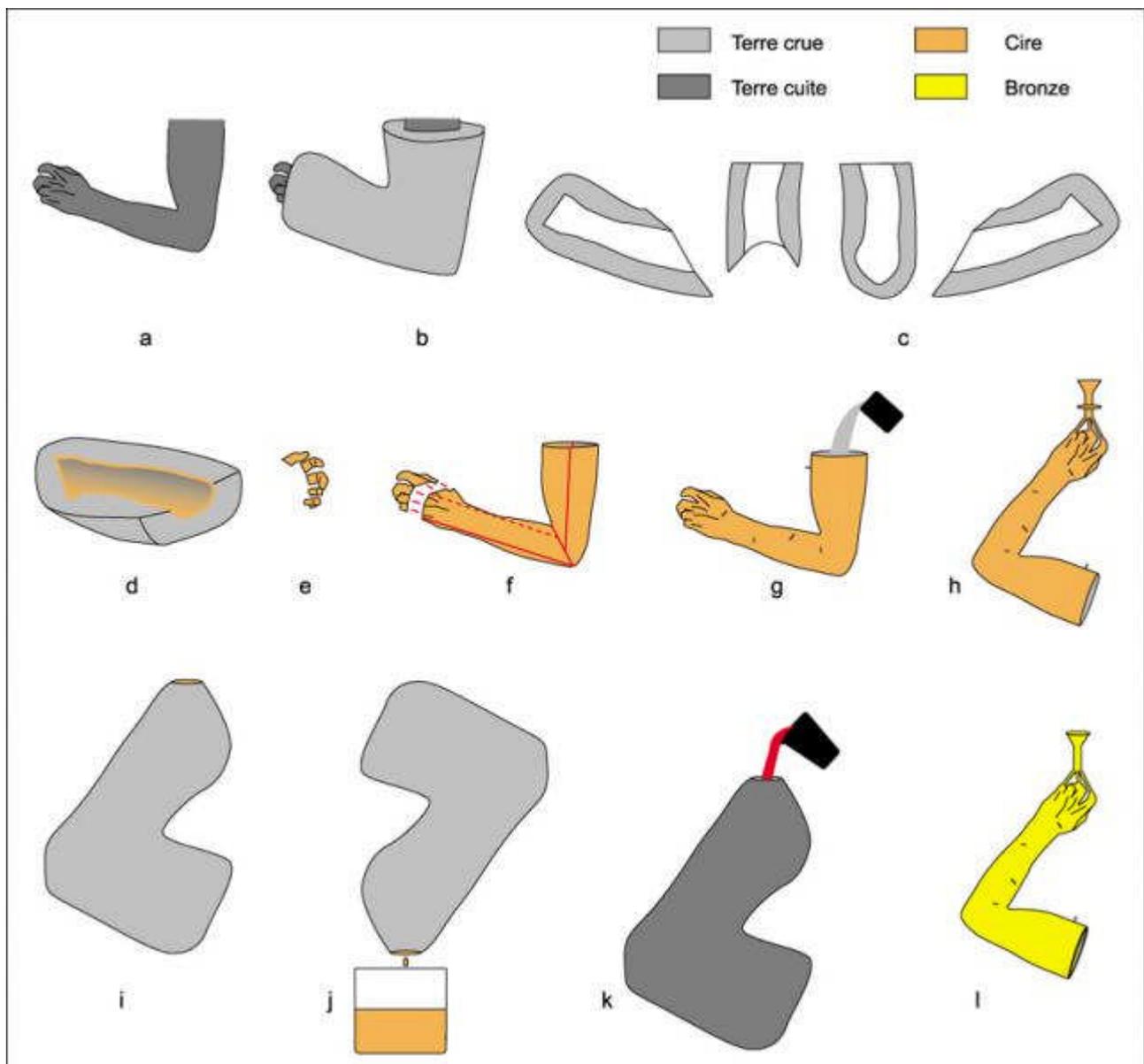
Mais, à partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une **nouvelle technique de fabrication** apparaît en Grèce, introduite d'Égypte selon Diodore de Sicile : la **technique de la fonte à la cire perdue**. Cette technique permet d'obtenir des statues en bronze creuses, qui présentent un grand avantage par rapport aux statues en pierre : tout en étant d'une certaine solidité et cohérence, ces statues n'ont pas besoin d'étais et de supports pour soutenir leurs parties saillantes ; cela laisse ainsi une liberté de création quasi illimitée à l'artiste.

- La première étape consiste à fabriquer un moule. Pour cela, on part d'une statue grossière en terre sur laquelle on applique une couche de cire qui vient préciser les reliefs de la statue. Ce modèle est ensuite recouvert par une masse d'argile crue qui formera le moule extérieur ; l'argile va ainsi prendre l'empreinte des reliefs en cire. Ce moule extérieur, également appelée " forme ", est muni d'une série de trous et canaux (évents) pour l'écoulement de la cire et qui serviront également lors de la coulée du bronze, pour l'évacuation des vapeurs issues de la fusion. L'ensemble est ensuite cuit dans un four : la cire fond et s'évacue par les canaux, et les deux masses de terre solidarisées- le cœur et la forme- se solidifient. On obtient ainsi un moule.

-Dans l'espace laissée par la cire fondue, on coule ensuite le bronze en fusion ; en se solidifiant, le métal reproduit le relief du creux de la forme. Puis vient la longue attente du refroidissement : 12, 24, 48 heures voire 3 semaines pour les grandes coulées. La forme et le cœur en terre cuite sont enfin brisés : on obtient ainsi l'œuvre finie, en exemplaire unique puisqu'on a brisé le moule.



Représentation schématique du procédé de fonte à la cire perdue



4- Les anciens payaient fort cher les statues de bronze, et le prix qu'ils en donnaient paraîtrait de nos jours très exagéré. Cicéron, dans ses *Verrines*, parle d'une figure en bronze de médiocre grandeur qui avait été payée en vente publique une somme représentant aujourd'hui 2500 euros.

5- Les bronzes romains, très inspirés des modèles grecs, étaient reproduits en un grand nombre d'exemplaires à partir d'une œuvre originale qui peut leur être antérieure de plusieurs siècles. Les artisans-bronziers itinérants, qui diffusaient leur production dans l'Europe entière, rendent difficile la localisation des centres de fabrication.

## **B-Histoire d'une œuvre : l'Apollon de Lillebonne**

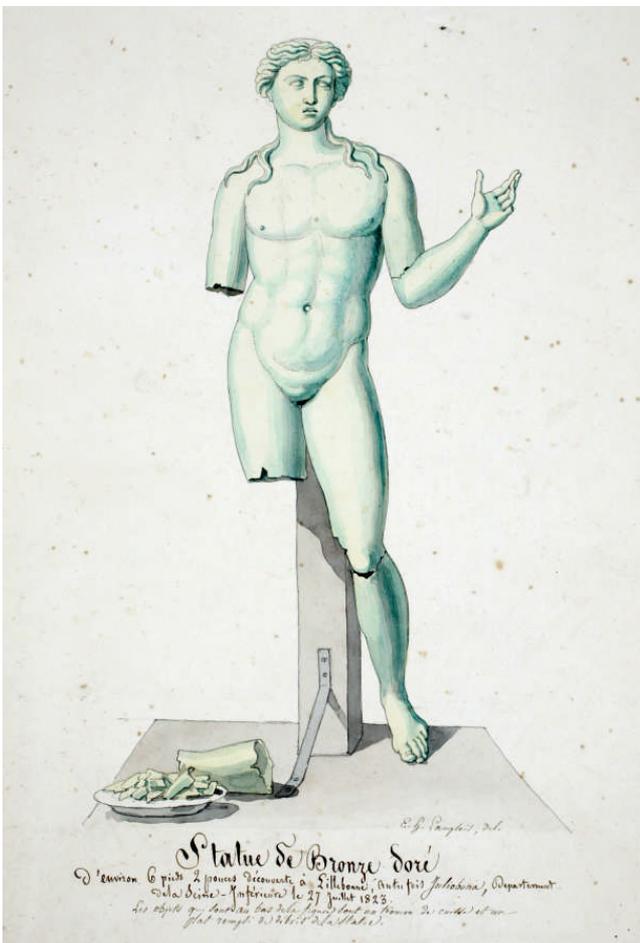
### **1-La découverte .**

Mise au jour le 23 juillet 1823 à proximité du théâtre antique de Lillebonne, cette œuvre est la plus grande statue en bronze conservée d'un dieu en Gaule.

Le 23 juillet 1823, des ouvriers travaillant à l'extraction de l'argile sur le terrain de M. Timothé Holley, découvrirent au sein de la terre une grande et belle statue en bronze doré, sur laquelle plusieurs dissertations ont paru : on en a fait un Auguste, un Antinous, un Mercure, et plus généralement un Bacchus ou un Apollon.

Mandaté par le préfet, l'abbé F. Réver pense qu'elle a été faite pour être placée à l'intérieur d'un bâtiment et même d'une niche car le dos est moins soigné que le devant. Un peu plus loin ont été trouvées des sculptures de vendanges sur un bas-relief, deux statuette de dieux ainsi qu'une lampe à huile ornée d'un amour qui chevauche un dauphin. L'ensemble peut être daté de la fin du II<sup>ème</sup> siècle.

*Dessin pour la réalisation de la lithographie insérée dans la publication de Rever en 1823.*



L'abbé Rever, qui avait appelé l'attention sur le théâtre gallo-romain, fut chargé de l'explorer, ainsi que les autres ruines de Lillebonne. De 1819 à 1826, il fouilla aux frais du département de la Seine-Inférieure, et publia à diverses reprises le fruit de ses explorations. Parmi ses découvertes, nous pouvons citer l'aqueduc romain qui amenait les eaux à Lillebonne, puis deux têtes de statues en marbre blanc (une tête d'empereur, trouvée non loin de l'Apollon, et une tête de femme, trouvée dans les bains en face du théâtre) , des fragments d'inscriptions, des médailles et des épingles en os, en bronze et en ivoire.

### **2- Tribulations et restaurations de l'Apollon.**

Rever, Mirville, Merval et Langlois en font des descriptions précises et indiquent le mauvais état dans lequel se trouve ce bronze doré. Cassée (les fragments de bras et de jambes sont avec), la statue a été fondue en plusieurs morceaux qui ont été ensuite soudés et rivetés. Elle est recouverte de feuille d'or et a fait l'objet de plusieurs réparations.

La première étude technique est rédigée par F. Rever. Après avoir été vendue en Angleterre et avoir séjourné pendant près de trente ans à Londres, chez le collectionneur Samuel Woodburn qui espérait revendre la statue au British Museum, l'œuvre est acquise par l'État français en 1853 et rejoint les collections du Louvre.

### **3-Le culte d'Apollon en Gaule.**

L'Apollon de Lillebonne est l'une des plus grandes statues en bronze conservées en Gaule. Le dieu apparaît sous des traits juvéniles, entièrement nu, tenant sans doute dans la main gauche une lyre (aujourd'hui perdue) ; ce schéma est particulièrement prisé dans le nord et le centre-est de la Gaule, où des statuettes votives analogues ont été trouvées en quantité. Apollon est considéré comme une divinité salubre, un dieu guérisseur assimilé à plusieurs autres divinités locales parfois mal identifiées : Amarcolitanus sans doute, Belenus, Borvo, Cobledulitavus, Grannus, Moritasgus, Vindonnus, Virovotus. Le culte d'Apollon est attesté dans de nombreux sanctuaires gallo-romains, situés ou non à proximité de sources aux vertus thérapeutiques.

### **4-Une création gallo-romaine inspirée d'un modèle grec.**

Par ses proportions, sa pondération et l'agencement de la chevelure, l'effigie divine de Lillebonne témoigne de l'influence des créations grecques sur les artistes gallo-romains. L'œuvre s'inspire largement de la tradition classique. Elle reprend le *contrapposto* (ou hanchement) élaboré par Polyclète au milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et fait écho aux silhouettes - presque adolescentes encore - des figures masculines créées au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par des sculpteurs comme Praxitèle, Euphranor ou Scopas ; elle adopte aussi le canon très allongé des œuvres de Lysippe (productions datées du début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), avec la tête aux proportions volontairement réduites. L'attitude et l'attribut du dieu sont également empruntés au répertoire artistique grec

### **V-Les thermes**

S'il est un monument qu'on retrouve dans toutes les villes gallo-romaines quelle que soit leur taille, ce sont les thermes, exemples typiques de l'influence du mode de vie romain dans les provinces de l'Empire. On se rendait aux thermes pour des raisons d'hygiène, mais aussi pour pratiquer du sport sur un terrain de jeu appelé *palestre*. Des boutiques et des salles annexes entourant le bâtiment principal offraient différents services : officines de médecins, salles d'entraînement au pugilat (l'ancêtre de la boxe), bibliothèques. Les citoyens venaient rencontrer des amis sous les portiques ou défendre une candidature politique.

L'accès était peu coûteux (1 as = 0,50€) et toutes les catégories de la société pouvaient s'y rendre. Dans les thermes de taille importante toutes les salles étaient en double : il y avait un secteur pour les femmes et un secteur pour les hommes.

Les thermes de *Juliobona*, construits au II<sup>ème</sup> siècle, ont été découverts en 1827 et fouillés jusqu'en 1829 par M. Gaillard. Ils ont été recouverts mais restent connus par des plans et des documents figurés.

Leur emprise dépasse, à ce jour, le demi-hectare. Il s'agit d'un programme architectural ambitieux, qu'une monnaie de Commode, égarée dans des remblais de construction, date de l'extrême fin du II<sup>ème</sup> siècle, et qui a connu plusieurs états de construction.

Le bloc thermal combine une enfilade de cinq salles chaudes et un *frigidarium* (salle froide) en saillie.

Le *frigidarium* s'ouvre, au-delà de quatre piliers, sur un espace indéterminé (peut-être un vestibule), et possède une piscine rectangulaire encadrée de deux baignoires arrondies.

Sous le sol du *frigidarium*, une galerie souterraine desservait les installations de chauffage. Ce type de salle froide est connu et renvoie, entre autres, aux exemples d'Avenches (Suisse) et de Caerleon (Pays de Galles). La circulation entre le *frigidarium* et les salles chaudes s'effectuait par une petite pièce pavée d'une mosaïque, détruite en 1880, mais dont quelques éléments ont été retrouvés en 1987.

Les pièces chauffées se succèdent du sud vers le nord. Les deux premières sont mal définies, mais sont potentiellement des *tepidaria* (salles tièdes) et peuvent également avoir été utilisées comme vestiaire, salle d'onction ou de massage. La troisième salle chaude (*assa sudatio*), sur plan rectangulaire, est chauffée par deux *praeurnia* (foyers) accessibles par la galerie technique souterraine. Sa face nord est percée de deux niches arrondies encadrant un sas rectangulaire.

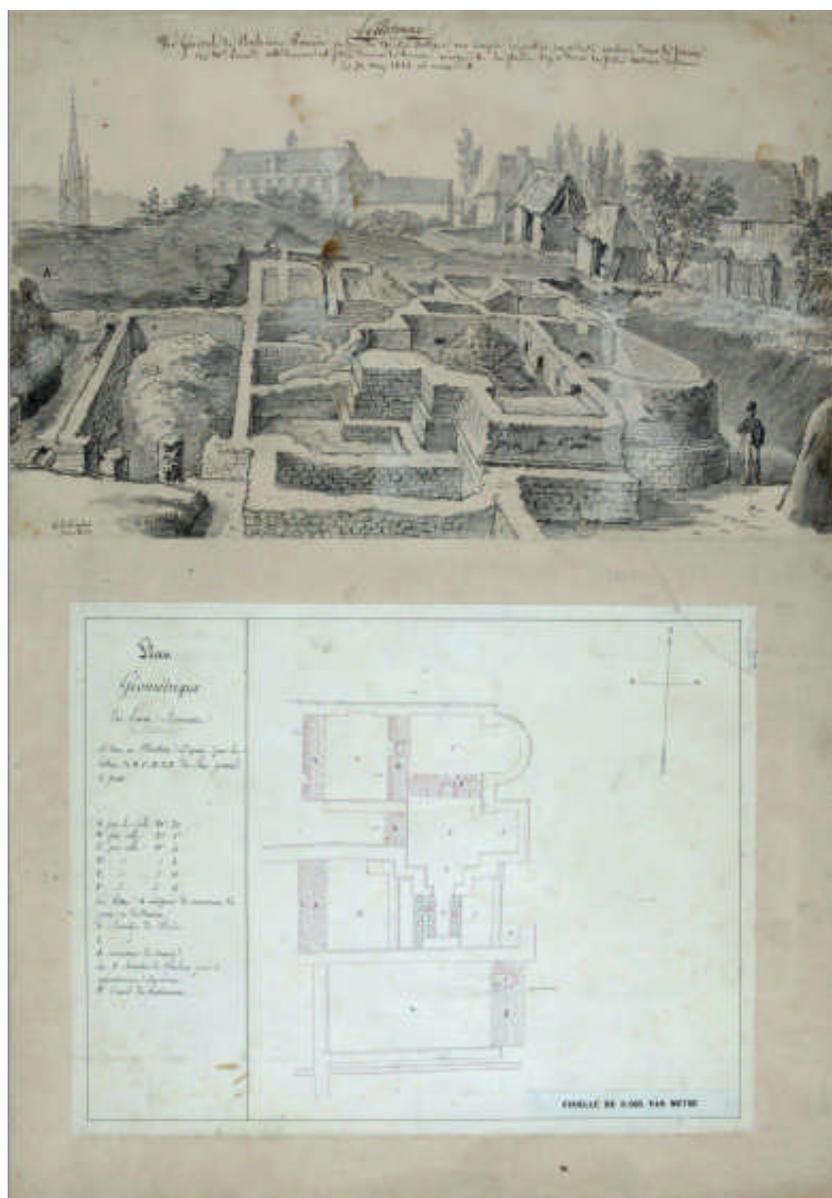
Le développement atteint par la piscine chaude a imposé une spécialisation et une séparation des espaces. Elles sont entourées d'une seconde galerie technique enterrée. Le mode de chauffage de la piscine, sous coupole, est particulièrement élaboré. Le souci de récupérer au maximum la chaleur est ici très proche de nos préoccupations.

La piscine est alimentée en eau chaude par une (deux vraisemblablement) chaudière. Les fumées de son *praefurnium* chauffent également un hypocauste sous le bassin, puis sont renvoyées par des gaines verticales (tubulures), dans un canal sous la plage de la piscine.

Une cour-palestre s'étendait à l'ouest du bâtiment et était ceinte d'une galerie ou d'un portique intégrant une fontaine.

Lorsque l'on se rendait aux thermes, divers objets pouvaient être utilisés :

- des **flacons** utilisés pour les baumes ou parfums
- des **aryballes**, petits vases portés au poignet par une chaînette et qui servaient à se parfumer après le bain
- des **strigiles** qui permettaient à l'athlète de se débarrasser la peau de la graisse dont il s'était enduit pour les exercices physiques.



Balnéaire romain en face du théâtre antique  
E. H. Langlois, Juin 1828

[3e] plan géométrique des bains romains [de  
Lillebonne] E. Gaillard, vers 1828 ( ?)

Album de la Commission départementale  
des Antiquités, T. ii, vol. 1, pl. 46

AD 76, 6 Fi 3 - 46

## VI-La mosaïque de Lillebonne

Une mosaïque est un revêtement pour les sols composé de petits morceaux de pierre de couleurs différentes, assemblés pour former un motif.

Apparues en Grèce au IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., elles étaient composées de petits galets, souvent noirs et blancs, formant des motifs géométriques.

Puis, la technique s'est perfectionnée, et les artisans, devenus de véritables artistes, se sont mis à tailler des pierres de toutes les couleurs, en leur donnant la forme de petits cubes, les tesselles. La cohésion de celles-ci entre elles est assurée par le mortier frais dans lequel elles sont enfoncées. En séchant, celui-ci durcit et l'ensemble forme un tapis de sol très résistant.

La mosaïque « de la chasse au cerf » fut découverte à Lillebonne le 8 mars 1870, à l'occasion de travaux dans le jardin d'un café. L'abbé Cochet, un des anciens conservateurs du musée départemental des Antiquités, se rendit sur place dans les jours qui suivirent, et en fit une description précise.

Présentée sur place sous un appentis et présentée au public pendant quelques années, elle fut vendue par le propriétaire du café à un amateur parisien en 1880, et déposée dans l'atelier du mosaïste Facchina (auteur des mosaïques de l'Opéra de Paris). Tombée dans l'oubli, elle réapparut en 1885 à la salle des ventes de l'hôtel Drouot, et fut alors achetée par le Département de Seine Inférieure grâce à l'intervention de Gaston Le Breton, qui fut également conservateur du musée. Placée dans une salle d'où on pouvait la contempler depuis une mezzanine, elle fut réinstallée en 1954 au même niveau que les autres salles, et se vit alors complétée d'un fragment de mosaïque à décor géométrique, retrouvé lors des fouilles des thermes privés de la *villa* du lycée en 1836. Cet ajout avait pour but de permettre au public d'appréhender l'envergure de la pièce d'où provenait la mosaïque.



## L'interprétation de la mosaïque

La manière dont s'organise le décor (en forme de T + U) nous apprend qu'il s'agit d'une mosaïque destinée à orner le sol d'une salle à manger d'apparat, appelée *triclinium* chez les Romains.

Les 4 panneaux sur les côtés représentent les différentes séquences d'une chasse dite « à l'appelant ».

Sur le **panneau 1**, on voit les chasseurs offrir un sacrifice à Diane, déesse de la chasse, afin de s'assurer du succès de l'entreprise ; sur le côté droit du panneau, le cerf tenu par un licol est un animal domestique, devant servir à attirer les cerfs sauvages en les « appelant ».

Sur le **panneau 2**, les chasseurs partent à la chasse, certains sont montés à cheval ; des chiens les accompagnent.

Sur le **panneau 3** est représentée une chevauchée, il s'agit peut être des chasseurs chargés de rabattre le gibier vers leurs congénères.

Le **panneau 4** montre l'aboutissement de la chasse, l'animal domestique a attiré un cerf sauvage, qui va être abattu par l'archer.

Le **médailon central** représente une nymphe poursuivie par un dieu. Nue, ornée de bijoux, elle a fait tomber son vase (le vase d'où s'écoule l'eau est le symbole traditionnel de la nymphe). Le dieu, nu lui aussi, porte des feuillages dans ses cheveux, et tient un bâton dans sa main gauche. Plusieurs hypothèses sont avancées concernant l'identification de ces personnages : il pourrait s'agir de Daphné et d'Apollon, ou bien d'Ariane et de Dionysos.

L'interprétation des inscriptions est difficile. Celle surmontant les personnages du médailon central donne un nom, celui de « Titus Sennius Felix, citoyen de Pouzzoles ». Il pourrait s'agir du mosaïste ou du commanditaire de l'œuvre. L'autre inscription pourrait évoquer le disciple du mosaïste, ou bien une citation poétique.

Si certaines interprétations sont aujourd'hui difficiles, c'est que la mosaïque présentait quelques lacunes au moment de sa découverte. Les nombreuses restaurations, plus ou moins heureuses, dont elle a fait l'objet, ont pu parfois fausser la compréhension des représentations et des inscriptions. Quoiqu'il en soit, le style et l'iconographie permettent de rapprocher cette œuvre d'autres mosaïques connues, et de la dater de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.

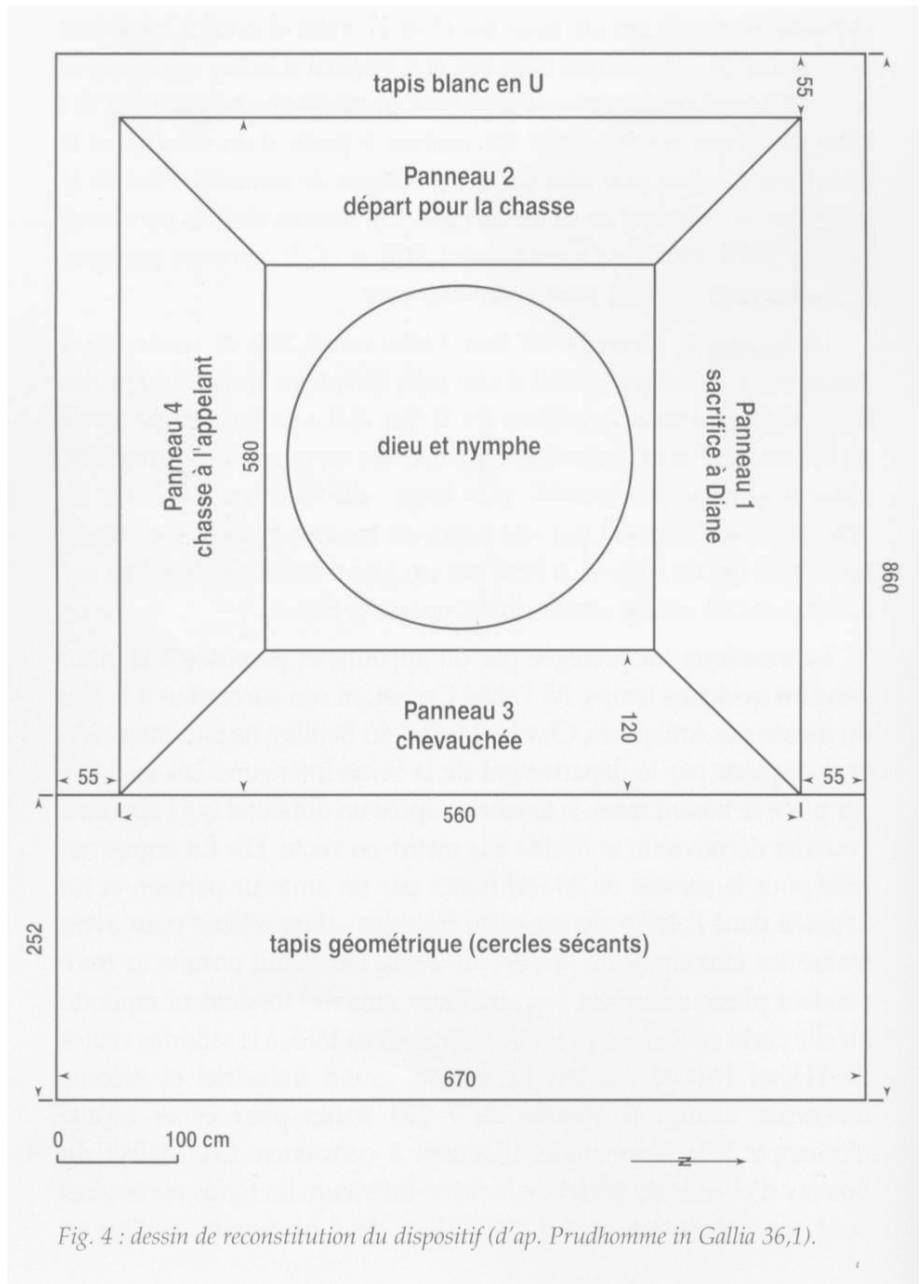
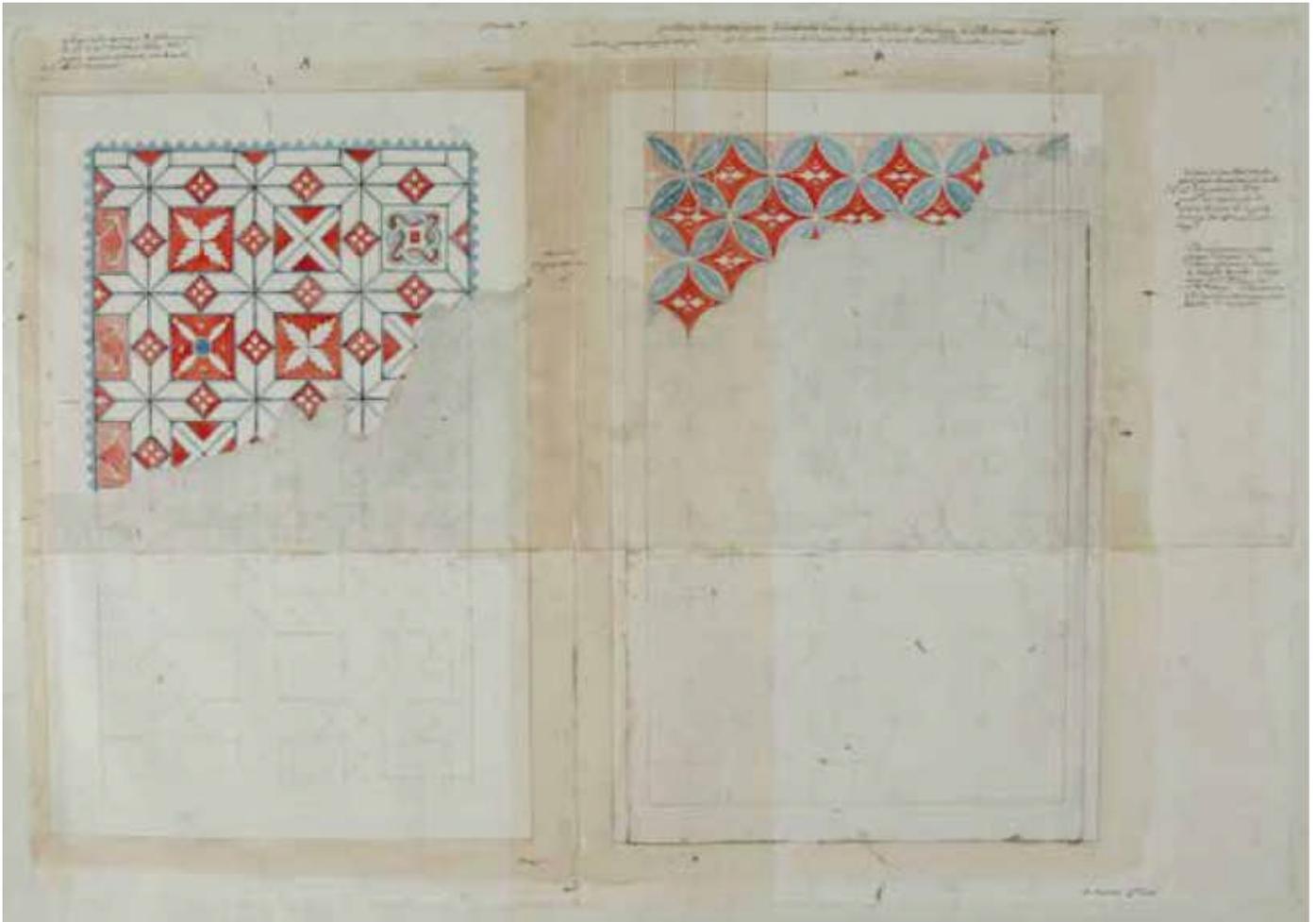


Fig. 4 : dessin de reconstitution du dispositif (d'ap. Prudhomme in Gallia 36,1).



*Décor géométrique*  
*Album de la Commission départementale des Antiquités, T. ii, vol. 1, pl. 42*  
© AD 76, 6 Fi 3 - 42



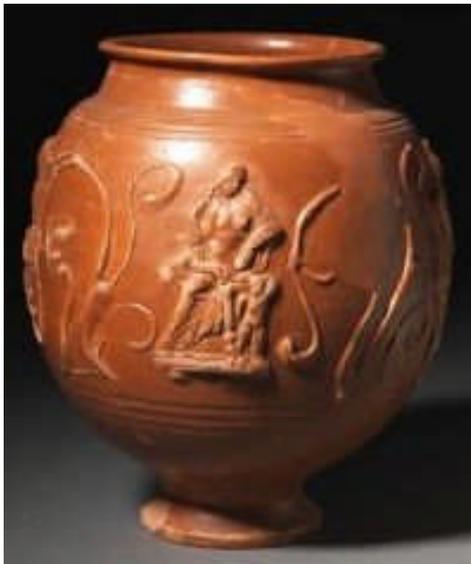
*La mosaïque d'Orphée*  
*Forêt de Brotonne*  
@Y.Deslandes CG 76

## VII-La vaisselle gallo-romaine

Les diverses formes des vases sont classées selon une **répartition fonctionnelle** : transport, préparation, stockage, cuisson, conservation. On peut recenser tout d'abord la vaisselle de table, utilisée lors des repas, pour manger (plat, assiette, écuelle, bol) ou pour boire (pichet, gobelet, *calix*, cruche). La vaisselle culinaire comprend de pots qui font partie de la batterie de cuisine quotidienne (utilisés pour la préparation des bouillies, pour bouillir de l'eau, des légumes), des cocottes ou faitouts avec couvercle (servant à la cuisson à l'étouffée du poisson ou des ragoûts), des plats destinés à être enfournés, la poêle, la marmite. La mère pouvait utiliser un biberon en terre cuite (*guttus*) pour nourrir son enfant.

La céramique est également utilisée dans le **domaine funéraire**. En effet, dans les tombes, il est fréquent de découvrir de la poterie, des tuiles, etc. Ces protections sont utilisées comme protection de la tombe, réceptacles pour les restes incinérés, contenant pour des offrandes ou objets placés en offrande.

La **céramique sigillée** se caractérise par un vernis rouge et elle est destinée au service à table. Son nom est dérivé du latin *sigillum* (sceau). Son nom est extrait de ce mot car le potier utilisait des poinçons pour l'orner et la signer. A l'époque gallo-romaine la production de poterie est quasi industrielle car on se servait de tels objets tous les jours. Ces objets étant fragiles lors de leur fabrication mais également lors de leur utilisation, leur production était importante. De plus, si la vaisselle résistait au temps, les objets étaient poreux. Ils s'imprégnaient vite des odeurs bonnes et mauvaises qui se transmettaient à la nourriture. On changeait donc souvent de vaisselle. Avant la création de la céramique sigillée, seule la vaisselle métallique était ornée en relief. Malheureusement fabriquée en or ou en argent, celle-ci coûtait fort chère. Aussi des potiers décidèrent de copier cette vaisselle de luxe. Les gens moins riches purent à leur tour s'offrir cette belle vaisselle. La céramique sigillée est apparue, dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, à Pouzzoles (au nord de Naples) et à Arezzo (entre Rome et Florence). Les ateliers ont produit de la vaisselle qui fut exportée jusqu'en Gaule. Ces ateliers périlicent autour des années 20 de notre ère. De grands centres de productions situés en Gaule prennent alors la relève, comme La Graufesenque ou Lezoux.



Vase en sigillée. :  
Prov. Saint-André-sur-Cailly  
III<sup>e</sup> siècle après J.-C.  
@Y.Deslandes CG 76

Ce vase présente un décor de gladiateurs.

## Lillebonne - Juliobona

### Exploitation de la visite en classe

#### I Avant la conquête romaine.....

a- Observe la carte.

A quoi correspondent les noms inscrits dessus ?

.....

.....

b- Les Gaulois forment-ils un peuple uni ?.....



c- Entoure en rouge sur la carte le nom des Gaulois qui vivaient en Seine-Maritime.

#### II Avez-vous bien suivi ?

a- Une statue en bronze doré, prêtée par le musée du Louvre, représente un dieu. Lequel ?

.....

Effectue une recherche sur cette divinité.

b- A quels spectacles pouvait-on assister lorsque l'on se rendait au théâtre amphithéâtre de *Juliobona* ?

.....

.....

c- Donne la définition des termes :

.....  
.....  
.....

d- Cite un objet découvert dans la tombe de Marcus :

.....

e- Quel est l'actuel nom de *Juliobona* ?

.....

### III Pratique artistique : reconstituer un motif par symétrie.

Consigne : reconstruis la partie manquante de ce motif géométrique de la mosaïque de Lillebonne en essayant de t'approcher au plus près des couleurs originales



### **Autour de l'exposition**

A l'occasion du partenariat entrepris avec la Métropole Rouen Normandie, départemental des Antiquités et le Panorama XXL proposent aux visiteurs Rome 312 et Juliobona de bénéficier de droits d'entrée avantageux.

Ainsi, une entrée gratuite au Musée départemental des Antiquités vous est offerte sur présentation d'un billet d'entrée du Panorama XXL et une entrée à 6 € vous est proposée au Panorama XXL sur présentation d'un billet d'entrée du Musée départemental des Antiquités. Cette offre est valable du 1er avril au 1er juillet 2015.

Un guide de visite, un guide junior, donnés gratuitement, et un catalogue au tarif de 8 € sont proposés en complément de la visite.

### **Informations pratiques**

L'exposition est à découvrir du 1er avril au 1er juillet 2015 au Musée départemental Antiquités de Rouen. Le musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 12h15 durant les expositions temporaires et les vacances scolaires (zone B) et de 13h30 à 17h30 en-dehors.

Le dimanche de 14h à 18h.

Plein tarif : 3,50€

Tarif réduit : 2,50€ pour les familles nombreuses, groupes de plus de 15 personnes et plus de 65 ans.

Gratuit pour les étudiants, les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi et les personnes en situation de handicap (sur présentation de justificatif).

### **Visites commentées tous publics**

Suivez le guide pour une découverte approfondie de l'exposition :

- le dimanche 19 avril 2015 à 15h30 dans le cadre de « Tous au Musée »
- le dimanche 10 mai 2015 à 15h30
- le dimanche 21 juin 2015 à 15h30 dans le cadre des Journées Nationales de l'archéologie

Tarifs : 3€ en plus du droit d'entrée

Renseignements et réservations : 02 35 15 69 22 ou [musees.seinemaritime.fr](http://musees.seinemaritime.fr) (du lundi au vendredi)

**Retrouvez le programme détaillé des animations sur le site internet du musée :**  
[www.museedesantiquites.fr](http://www.museedesantiquites.fr)

### **Animations pour les scolaires**

Visite commentée (18€ pour les maternelles et primaires, 26€ pour les collèges et lycées, par classe) ou libre (gratuit) de l'exposition.

Sur réservation uniquement au 02 35 15 69 11 ou sur [musees.departementaux@seinemaritime.fr](mailto:musees.departementaux@seinemaritime.fr) (du lundi au vendredi).

Le Service des Publics des Sites et Musées propose également des visites commentées et ateliers spécialement autour de l'époque gallo-romaine. Ces animations sont soumises à réservation au 02 35 15 69 11 ou sur [musees.departementaux@seinemaritime.fr](mailto:musees.departementaux@seinemaritime.fr) (du lundi au vendredi).

#### Visites commentées (durée 1h)

*Maternelles / Primaires* (18€ par classe)

De la maison romaine à la maison gallo-romaine

La vie quotidienne à l'époque gallo-romaine

La mosaïque de Lillebonne

*Collèges / Lycées* (26€ par classe)

De la maison romaine à la maison gallo-romaine

La mosaïque de Lillebonne

Etre enfant à l'époque gallo-romaine

Les inscriptions gallo-romaines (pour les latinistes)

Les dieux grecs et romains

Activité "Mesures romaines" (durée 1h30, 28€ par classe)

#### Visites - ateliers (durée 1h30, 30 à 45 minutes de visites et 45 minutes à 1h d'atelier)

*Maternelles / Primaires* (26€ par classe)

La mosaïque

Être enfant à l'époque gallo-romaine

*Collèges / Lycées* (34€ par classe)

La mosaïque

Les lampes à huile

De la ferme gauloise à la villa romaine

**Tous les détails sont sur le site internet du musée : [www.museedesantiquites.fr](http://www.museedesantiquites.fr)**